

Si la descendance de Marguerite de Cobreville avait déjà déterminé, le 10 novembre 1663 et lorsqu'elle vivait encore, la part de chacun, les événements ultérieurs amenèrent des prises de position nouvelles et, après l'arrêt de 1677, on en arriva à une transaction conclue, du 20 au 26 mai 1679, à l'intervention d'un conseiller de longue robe de Luxembourg, Jacques-Ignace de Cassal.⁶⁶⁾

Cette fois, ce qui revenait aux Vaucleroy fut réparti entre quatre lots représentant chacun des *estocs* pour reprendre le terme de l'époque. Celui de Gabriel-Alexis comprit la moitié de la seigneurie de Guirsch, avec la haute justice. Celui de Pierre-Ernest consista en la terre de la Ville-au-Bois en Champagne et les dépendances, avec les biens de Flandre et de Brabant provenant de Marie de Liefvelt, sa grand-mère. Se jugeant lésés, ses ayants-droit protestèrent d'ailleurs, non sans raison. Celui de Charles-François réunit les trois quarts de Cobreville et le quart des revenus de Guirsch. Et celui de Jérôme-Alexandre comprit les propriétés d'Arlon et un quart de Guirsch.

Quant à la maison d'Arlon, grosse demeure à plusieurs quartiers située dans la montée vers les Capucins et appelée le *Gischerhof*, elle fut répartie également entre les co-partageants.

L'astuce de François Bettenhoven dans cette affaire fut de préparer un lotissement séparé pour les terres, les prairies, les rentes en grains, les rentes en argent, les sujets, les engagères, les bois et la dite maison. Il observa, certes, la coutume locale qui consistait à laisser choisir les co-partageants en commençant par le cadet, mais il plaça „*toujours le meilleur dans un lot*“, comme le diront plus tard les autres Vaucleroy,⁶⁷⁾ si bien que Marie-Cécile, veuve du plus jeune des fils et dûment chapitrée, jeta à chaque fois son dévolu sur le plus avantageux.

Quant aux rentes que possédait François, elles furent assignées à raison de 1.000 écus de capital sur l'estoc de Gabriel-Alexis, seigneur pour moitié et, à raison chaque fois de 500 écus, sur ceux de Charles-François et de Jérôme-Alexandre, seigneurs pour un quart, ce qui lui permit de conserver le contrôle de tout le domaine.⁶⁸⁾

C'est à ce titre qu'il fit restaurer le *Gischerhof*, bien qu'il fût encore occupé en partie par la dame de la Ville-au-Bois, veuve de Gabriel-Alexis. Il contracta le 13 et le 21 mai 1680 avec les maîtres-maçons Georges Stumpff et Jean Fleischert et les maîtres-charpentiers Jean-Jacques Winter et Jean Hartert, les trois premiers de la ville, le dernier de Folschette. Il alla jusqu'à fournir les matériaux et à entretenir les ouvriers engagés pour ce travail.⁶⁹⁾

Il paracheva son oeuvre en réglant la question de Cobreville qu'il abandonna aux Reiffenberg moyennant leur désistement à Guirsch, si bien que les conventions passées au sein de la famille de Vaucleroy sortirent entièrement leurs effets dans les proportions